berté dans des transactions avec des institutions dans lesquelles M. Cox était largement intéressé. Dans un grand nombre de ces transactions, un conflit entre les intérêts de M. Cox avec ses devoirs est si apparent que le souci des fonds de l'assurance n'a pas toujours pu être sa seule considération".

LA FERMETURE DU SAMEDI, A QUEBEC

Dans une cause Devareennes, hôtelier de Québec, en annulation du règlement Huard, ordonnant la fermeture des buvettes le samedi à 7 heures du soir, le juge Lemieux a rendu jugement en déclarant le règlement légal et "intra vires".

Les hôteliers de Québec ne se tiennent pas pour battus et en appelleront de ce jugement.

THÉS DE L'INDE ET DE CEYLAN

Dans une circulaire relative au marché des thés de l'Inde et de Ceylan à Londres pendant le mois de février, la maison McMeekin & Co., de Londres écrit :

Thés de l'Inde:—Les offres à l'encan public de Londres ont été de 167,000 paquets contre 146,000 pour le même mois de 1906. La qualité de la plupart des thés offerts a été similaire à celle des mois récents, c'est-à-dire qu'il y a eu une très petite proportion de thés pauvres et peu désirables. Il y a eu cependant des thés exceptionnellement beaux d'automne qui ont attiré l'attention du marché à une vive compétition. Le ton du marché durant tout le mois a été d'une activité peu habituelle, les acheteurs étant évidemment influencés par le fait que la situation au point de vue des statistiques apparaissait de mois en mois plus forte. L'irrégularité des prix qui s'était produite à la suite des fortes offres de janvier a disparu dans les quotations à la vente d'ouverture et, de semaine en semaine, il y a eu des avances signalées spécialement parmi les grades inférieurs et moyens. Dans les premiers jours du mois, l'attention s'est concentrée sur les thés de prix, mais plus tard, toutes les classes ont participé à l'avance causée par une active demande. La moyenne des prix aux ventes publiques, pendant le mois, a été de 85-8 d. par livre contre 67 d. par livre pour le mois correspondant de l'année dernière. Les importations ont été de 12,768,000 livres et les livraisons de 14,380,000 livres, et il restera en stock au 28 février 82,573,000 livres.

Les expéditions de Calcutta ont maintenant pratiquement pris fin et la quantité dirigée sur Londres pendant février a montré une diminution considérable sur celle de février 1906, de sorte que les arrivages à partir de maintenant devront être matériellement moindres que durant la même période de l'année dernière.

Thés de Ceylan:—Les offres aux encans publics de Londres ont été de 100,000 paquets contre 103,000 pendant le même mois de 1906. Il y a eu de temps à autre quelques améliorations au point de vue de la qualité. La demande a été quelque peu du même caractère que celle pour les thés de l'Inde, sans cependant avoir été tout-à-fait aussi forte et sans avoir montré des avances aussi marquées dans la moyenne des prix hebdomadaires. La moyenne des prix des ventes publiques pour le mois a été de 83-8 d. par livre contre 67 d. par livre pour le mois correspondant de l'année dernière.

Les importations ont été de 8,396,000 livres et la livraison de 7,000,000 de livres, avec un stock, au 28 février, de 22,774,000 livres.

Le fait que pendant trois mois consécutifs les livraisons des thés de Ceylan ont été dans chaque cas moindres que les importations, que le stock a atteint son chiffre le plus bas enregistré depuis un grand nombre d'années, à la fin de novembre, et a légèrement augmenté dans chaque mois subséquent, indique combien la demande pour les thés de Ceylan est sensitive quand arrive quelque augmentation matérielle dans les prix. Les livraisons de février ont été, à l'exclusion d'un mois influencé par des considérations budgétaires, les plus basses qu'il y ait eu pour aucun mois depuis environ trois ans.

Les expéditions de Colombo en février montrent un accroissement substantiel de 1,500,000 livres sur février 1906, mais elles ont été exceptionnellement petites dans le dernier mois. A en juger d'après l'estimé publié pour les expéditions de mars, il ne semble pas probable que pendant le premier trimestre de cette année, tout considéré, il y ait le moindre accroissement dans le total exporté sur Londres.

LA SPECULATION

"Old Graham", dans ses lettres à son fils, lui écrivait un jour qu'il n'achetait jamais un quart de lard à moins d'être prêt à en prendre livraison et qu'il ne vendait jamais un quart de lard à moins d'avoir la marchandise à livrer.

Il lui indiquait ainsi le sens véritable des transactions à faire à la bourse. Son fils n'avait pas été sage, il avait spéculé sans pouvoir pousser ses transactions à bonne fin et avait mérité la leçon paternelle.

Combien de gens se sont mordu les doigts, dans ces derniers temps, d'avoir spéculé sur marge sans pouvoir couvrir les marges additionnelles que leurs courtiers réclamaient en présence d'une baisse continue des valeurs. Ils ont été forcément liquidés et plus ou moins ruinés.

La Bourse est un champ de bataille où

on trouve des vainqueurs et des vaincus, mais où la victoire est rarement le partage du plus hardi, du plus courageux ; de même que, dans une guerre réelle, la victoire appartient le plus souvent à ceux qui ont les plus gros bataillons, de même aussi, dans le champ clos de la bourse, elle appartient finalement à ceux qui ont derrière eux les plus grosses masses de dollars.

La victoire ne s'obtient pas en un jour, il faut des semaines et souvent des mois d'une lutte indécise pour remettre le marché dans une situation normale. Durant la bataille, il y a des heurts violents, comme ceux auxquels nous venons d'assister et, dans ces heurts, les blessés, les éclopés et les morts ne se comptent pas. Blessés, éclopés et morts sans gloire, victimes de la spéculation ou plutôt du jeu.

En parlant de champ de bataille, nous parlons du terrain où luttent vraiment des chefs de groupe, de puissants magnats qui se disputent le contrôle de grandes corporations ou cherchent une suprématie de pouvoir ou de fortune. Mais on ne peut vraiment considérer comme les combattants ceux qui n'ont rien à faire que d'observer les mouvements du "ticker" pour savoir si la fortune leur souri ou les a trahis. Ceux-là sont des spéculateurs aveugles ou des joueurs qui jouent à la bourse comme ils jouent aux dés.

En ce moment surtout, rien ne peut faire prévoir dans quel sens la bourse va s'orienter ou mieux être orientée. Après une baisse continue pendant plusieurs mois, les spéculateurs commencent à voir enfin arriver la hausse et précisément ils ont à faire face à une véritable gringolade, à des cours de panique. Après la panique les cours doivent monter, c'est la hausse forcée, on achète à bas prix pour revendre dans les hautes cours et, cependant, c'est de nouveau la baisse. Baisse inexplicable, baisse inexplicable dont la fin peut être prévue comme elle peut être éloignée : nul ne saurait le dire.

Si nous avons un conseil à donner à nos lecteurs c'est de ne pas spéculer mais d'acheter ferme les bonnes valeurs, placement, maintenant qu'elles sont à bas prix.

LE CREDIT EST UN PRET D'ARGENT

Peu d'acheteurs demandant du crédit se rendent compte qu'ils empruntent l'argent. De même, le marchand qui corde le crédit demandé ne s'aperçoit d'habitude qu'il prête réellement de l'argent.

C'est là qu'est la grande erreur du système de ventes à crédit ; c'est à qu'est due une grande partie des ennuis et des pertes qui résultent de ce système.